

LE MUSÉE GUGGENHEIM BILBAO

présente le 4 octobre 2013

Antoni Tàpies

**De l'objet à la sculpture
(1964–2009)**



Mécénat :



GUGGENHEIM BILBAO



Le mécénat de l'exposition que le Musée Guggenheim Bilbao consacre à la facette de sculpteur d'Antoni Tàpies constitue pour Iberdrola un motif d'intense satisfaction. L'évènement, qui réunit des pièces réalisées dans une grande variété de matières et de techniques, explore la continuité thématique et conceptuelle de l'œuvre de Tàpies tout le long de cinq décennies et permet d'apporter de nouvelles lectures et perspectives quant à l'influence de cet artiste sur l'art de son temps.

Dans ce déploiement de murs, portes, chaises, armoires, assiettes, livres, paniers ou baignoires qui occupe les salles du Musée, le spectateur gagne une autre approche du monde qui l'entoure. L'ensemble baigne dans cette atmosphère austère et essentielle, comme il appartient aux visions mystiques, qui caractérise les objets que Tàpies extrait de la réalité pour les doter d'une nouvelle dimension.

Avec ces sculptures, l'artiste s'efforce de pénétrer à la racine même des choses, de relier la raison et l'intuition et de nous plonger dans son monde symbolique, tout à la fois abondamment peuplé de mystères et ludique. L'authentique, la douleur, le passage du temps, la condition humaine et la spiritualité sont quelques-unes des thématiques explorées dans ces pièces. Ces œuvres, en outre, constituent une réflexion sur la sculpture même ainsi que sur les problèmes que posent les différents matériaux ou encore la façon d'aborder l'espace public.

La participation d'Iberdrola à cette exposition du Musée Guggenheim Bilbao témoigne de notre engagement résolu aux côtés de cette institution et du ferme soutien que nous accordons à l'art et à la culture dans le cadre de notre responsabilité sociale en tant qu'entreprise. Convaincus que leur diffusion est une tâche essentielle, nous y consacrons une partie de nos efforts et de nos ressources afin que le plus grand nombre ait l'occasion de découvrir et d'apprécier les œuvres du passé et du présent le plus contemporain. Grâce à elles en effet, nous nous connaissons mieux nous-mêmes et nous connaissons mieux la société qui nous entoure.

J'espère que vous aimerez cette magnifique exposition, qui explore toute la trajectoire de Tàpies en matière de production d'objets et de sculptures, et j'encourage tous les amateurs d'art à la visiter, car elle représente une occasion unique de contempler la création d'un artiste universel.

Ignacio S. Galán
Président d'Iberdrola

Antoni Tàpies. De l'objet à la sculpture (1964-2009)

- Commissaire : Álvaro Rodríguez Fominaya
- Dates : 4 octobre 2013 – 19 janvier 2014
- Mécénat : Iberdrola

Alors que vient de s'achever une année depuis la disparition d'Antoni Tàpies, le Musée Guggenheim Bilbao présente [*Antoni Tàpies. De l'objet à la sculpture \(1964-2009\)*](#), une exposition qui constitue la première rétrospective, à la fois complète et approfondie, sur l'un des aspects les plus révélateurs du travail de ce plasticien essentiel pour la seconde moitié du XX^{ème} siècle : sa production de sculptures sur pratiquement cinquante années.

L'exposition, organisée grâce au soutien de la compagnie Iberdrola, réunit une centaine d'œuvres, depuis ses premiers objets et assemblages du milieu des années soixante et des années soixante-dix jusqu'aux terres chamottées et aux bronzes tardifs sans oublier la dernière sculpture signée par l'artiste en 2009.

La pratique sculpturale et « objectuelle » constitue un aspect central de l'évolution artistique d'Antoni Tàpies. Intensément présente tout le long de sa carrière, elle peut être aussi considérée en tant que corpus unique et autonome. Comme le souligne son commissaire, Álvaro Rodríguez Fominaya, l'exposition *Antoni Tàpies. De l'objet à la sculpture (1964-2009)* explore « l'intérêt constant de Tàpies pour le problème de l'objet en trois dimensions tout le long de sa carrière, en situant pour la première fois sa sculpture face à elle-même ».

Présentée selon une approche à la fois chronologique et thématique sur l'ensemble du deuxième étage du musée, l'exposition réunit des pièces de dimension monumentale et des petits formats. Afin de familiariser le spectateur avec l'univers sculpté d'Antoni Tàpies, elle met en regard les évolutions dans le temps et l'analyse des thèmes, matériaux et techniques mis en œuvre par l'artiste : depuis son idée du mur jusqu'à la représentation récurrente d'objets quotidiens tels que des chaises, des lits, des crânes ou des livres.

Antoni Tàpies. De l'objet à la sculpture (1964-2009) est la quatrième grande exposition que les Musées Guggenheim consacrent à l'un des créateurs espagnols les plus internationaux, après celle organisée par Carmen Giménez au Musée Guggenheim dans le quartier de Soho à New-York en 1995, la grande rétrospective de Lawrence Alloway au Musée Guggenheim de New York en 1962 et la présentation par Petra Joos de la Collection Permanente *Chillida-Tàpies : Matière et Pensée visuelle* au Musée Guggenheim Bilbao en 2001, qui a ensuite été présentée au Deutsche Guggenheim Berlin en 2002.

Depuis les années soixante

Tàpies réalise ses premiers objets autonomes et clairement tridimensionnels au milieu des années soixante. Mais il faut attendre les années quatre-vingt pour que le terme de « sculpture » s'inscrive formellement dans son vocabulaire.

L'exposition débute dans les salles classiques du musée avec la production du milieu des années soixante et des années soixante-dix, période d'intense activité politique pour l'artiste. Il incorpore alors des objets quotidiens à ses recherches, qui non seulement renvoient à l'Art Informel, mais qui s'accordent aussi avec d'autres courants conceptuels se développant parallèlement, comme l'Arte Povera, tout en trouvant ses racines dans le mouvement Dada et le surréalisme.

Cet aspect est clairement perceptible dans certaines œuvres à partir desquelles s'ouvre l'exposition telles *Cadira i roba* (Chaise et linge, 1970), *Pila de plats* (Tas d'assiettes, 1970) ou *Armari* (Armoire, 1973) qui inaugurent, au sein du travail de Tàpies, un langage d'objets/assemblages, créé à partir de meubles, de papier, de linge, de sciure ou de bois. La diversité des ressources symboliques qui caractérise ces travaux ouvre de nombreuses voies d'investigation à l'artiste, comme en témoignent *Farcell* (Baluchon, 1970) ou *Cartó corbat i corda* (Carton courbé et corde, 1970).

Pour Tàpies, le collage est ce qui précède directement ses sculptures. Dans *Rotllo de tela metàl·lica amb drap vermell* (Rouleau de toile métallique avec chiffon rouge, 1970) et dans *Maqueta per a "Nuvol i cadira"* (Maquette pour « Nuage et chaise », 1988), il utilise la maille métallique et le fil de fer, deux métaux malléables qui servent d'axe pour définir l'espace et qui s'opposent à des éléments de nature organique, qu'il reprendra également au cours des décennies postérieures.

Premières terres chamottées

Au début des années quatre-vingt, le processus créateur de l'artiste connaît alors un tournant significatif, celui-ci délaissant, provisoirement, les *assemblages* pour s'orienter vers la céramique. En 1981, en effet, il produit ses premières œuvres dans ce médium.

Le sculpteur Eduardo Chillida joue alors, aux côtés du marchand d'art et galeriste Aimé Maeght et du céramiste Joan Gardy Artigas, un rôle fondamental dans cette exploration. L'exposition montre quelques-unes de ses premières créations dans ce matériau comme *Cub* (Cube, 1983) ou *Díptic* (Diptyque, 1983), réalisées dans l'atelier d'Artigas à Gallifa (Catalogne). Ultérieurement, Tàpies travaillera avec l'atelier de la galerie Lelong à Grasse en collaboration avec le céramiste Hans Spinner.

Parmi toutes les possibilités que lui offre la céramique, Tàpies s'intéresse tout particulièrement aux potentialités de la terre chamottée, combinant de l'argile avec des fragments de terre cuite et broyée. Ce mélange lui permet de réaliser des sculptures de grande taille, résistantes aux changements climatiques, comme la grande *Sabatilla* (Pantoufle, 1986), de plus de deux mètres de long, qui domine le centre de la salle.

À cette époque, il expérimente aussi d'autres matériaux et techniques en céramique, comme l'émail, le grès et la porcelaine. Dans des pièces comme *Llit* (Lit, 1988) ou *Divan* (1987) témoignent de la façon dont il applique l'émail sur la terre chamottée, une tâche que l'artiste exécute habituellement avec des pinceaux, des balais ou des éponges. Sur ces objets, l'artiste réalise dans la plupart des cas des inscriptions calligraphiques ou des signes avec une meuleuse, voire les dents d'une clé. Ces signes, comme le précise Alvaro Rodríguez Fominaya dans le catalogue, « *n'agissent pas comme des éléments d'interprétation, ne servent pas de 'dévoileurs' mais plutôt de 'voilages' qui ajoutent une signification privée à ces pièces* ».

À la question « *Qu'est-ce que la sculpture ?* » que pose Jean Frémon dans son ouvrage *La poésie de la matière*, Tàpies répond de façon explicite : « *Pourquoi pas, par exemple, trente kilos d'argile modelés en forme de prémolaire, revêtus à la hâte d'un émail blanc qui semble encore en train de couler ?* »

C'est également à cette époque que l'artiste transpose dans ses sculptures une partie de son inventaire symbolique. Des œuvres comme *T tombada* (T couché, 1986) et *Cub-creu* (Cube-croix, 1988), par exemple, renvoient au plus pur imaginaire tapiésien.

De la terre au bronze

Une des grandes salles aux contours curvilignes du musée a été réservée à d'importants exemples tardifs dans l'œuvre tridimensionnelle de Tàpies. Ils mettent en lumière tout à la fois sa maîtrise de la terre chamotte et ses premières incursions dans l'univers du bronze dont *La butaca* [Le Fauteuil, 1987] ou *Matalàs* [Matelas, 1987]. La production de ces pièces démarre en 1987 à la fonderie catalane Foneria Vilà, à Valls. À partir de ces deux matériaux, Tàpies travaille à la création de séries d'objets et de motifs quotidiens tels que des livres et des crânes.

Parmi les assemblages tridimensionnels créés à partir de meubles depuis les années soixante-dix se trouvent les « chaises », autre thématique que l'artiste explore en profondeur. Dans les années quatre-vingt, Tàpies reprend ce sujet.

L'exposition présente une série de chaises réalisées en céramique et produites à Grasse, en France, en collaboration avec le céramiste Hans Spinner. Elles résument, de façon succincte, une partie de son univers symbolique comme *Cadira coberta* (Chaise couverte, 1988) où l'on distingue une oreille et un "T", *Cadira amb barra* (Chaise avec barre, 1988), où figure un élément horizontal qui transforme la chaise en un "T", et *Cadira* (Chaise, 1987), qui arbore l'inscription d'une croix. Dans toutes, l'artiste utilise l'émail sur la terre chamottée, une technique qui s'accompagne de certains risques puisque la chaleur entraîne des variations de couleur et des altérations de texture ; des aspects auxquels intéressait beaucoup l'artiste.

À côté de ces pièces est montrée la baignoire créée par Tàpies en 1988. La baignoire - un objet généralement circonscrit à l'espace privé et intime - revêt ici une nouvelle signification avec cette transposition dans l'espace semi-public du musée. Quant au panier, représenté dans ce cas en céramique, il réapparaîtra plus tard dans divers bronzes des années quatre-vingt-dix.

Pisés, murs, portes

L'idée du mur, une notion fondamentale dans l'espace iconographique d'Antoni Tàpies, est aussi présente dans ce choix de pièces de l'exposition qui ont été réunies sous l'intitulé « Pisés, murs et portes ». Parmi elles, *Tríptic* (Triptyque, 1991) et *Composició* (Composition, 1991), réalisées en béton réfractaire, reflètent la façon dont l'artiste s'approche d'une abstraction à caractère constructif.

« Si je dois faire l'histoire de la façon dont s'est matérialisée en moi la conscience de ce pouvoir évocateur des images murales, je dois remonter très loin. Ce sont des souvenirs qui viennent de mon adolescence et de ma première jeunesse enfermée entre les murs où j'ai vécu les guerres ». C'est ainsi que Tàpies explique dans son article "Communication sur le mur" en 1969, l'ambivalence et les multiples significations de ses murs :

« Combien de suggestions peuvent découler de l'image du mur et de toutes ses dérivations possibles ! Séparation, claustration, mur de lamentation, de prison, témoignage du passage du temps ; (...) Et tant et tant de choses qui semblaient m'apparenter avec fierté à des philosophies et des sagesses si appréciées par moi ! ».

Dans ce même registre, il est à souligner l'apparition dans son travail de la thématique des portes, qu'il confectionne tant en céramique qu'en bronze, comme *Porta II* (Porte II), de 1987, *Porta* (Porte) de la même année, en bronze, voire même le plus littéral *Mur* (1991).

Portes et murs se dressent ainsi avec toute leur charge symbolique face au regard du spectateur.

L'été 1993

En 1993, Antoni Tàpies présente l'installation *Rinzen* (« éveil subit » en japonais) au pavillon espagnol de la 45ème Biennale de Venise, à laquelle il participe aux côtés de l'artiste basque Cristina Iglesias. Une protestation, une réflexion sur les effets de la guerre des Balkans avec lesquelles il remporte le Lion d'or.

Après avoir terminé cette pièce, il affronte l'été 1993 avec une énergie renouvelée et, dans son atelier du Montseny et élabore une série d'objets qui supposent un retour à l'*assemblage* dans son état le plus pur comme *Capçal i metall* (Tête de lit et métal), *Paquets metàl·lics* (Paquets métalliques) ou *L' hora del te* (L'heure du thé), toutes de 1993. Cet élan aboutit à l'exposition qu'il réalise en 1994 à Londres sous le titre *Antoni Tàpies: A Summer's Work* à l'occasion de laquelle il présente les œuvres surgies du tournant que prend sa sculpture après sa participation à la Biennale.

D'une certaine façon, ces nouvelles pièces résument tout son parcours, puisqu'elles peuvent être rapprochées de ses premiers objets des années soixante-dix, et en même temps projettent dans l'avenir sa pratique artistique en introduisant de nouvelles textures et de nouveaux éléments dans ses sculptures.

1995–2009

L'exposition s'achève sur une série de pièces qui vont de 1995 à 2009, soit de la production tardive de l'artiste jusque trois ans avant sa disparition, période durant laquelle Tàpies déploie avec force une extrême diversité de ressources techniques et de matériaux qu'il a accumulée au fil des décennies.

Il ne se borne alors pas à recycler des techniques expérimentées des années auparavant mais alterne matériaux et procédés à toute allure pour produire en même temps des assemblages, des bronzes et des céramiques tout en incorporant de nouveaux éléments à son langage. Dans le bronze, il travaille avec de nouveaux formats et patines comme dans *Caixa i cadira* (Caisse et chaise, 1999); dans la céramique, il oppose le minéral et l'organique, le grès à la terre — *Creu invertida* (Croix inversée, 2002) —; et, dans les objets, il ouvre de nouvelles perspectives et crée de nouveaux volumes comme dans *Composició amb Cistella* (Composition avec panier, 1996).

En revanche, les constantes qui alimentent son imaginaire restent présentes : les signes, les graphies, les croix, les mathématiques, la ruralité, le quotidien et le familial. Dans l'un de ses derniers textes, Tàpies nous transmet cette citation de Shih-t'ao : « Moi, je parle avec ma main, toi, tu écoutes avec tes yeux ».

La dernière sculpture que produit l'artiste en 2009, *Trill* (Herse) ferme une exposition qui revendique l'Antoni Tàpies sculpteur, une des facettes les moins connues mais aussi les plus importantes du génie catalan.

Espace pédagogique

L'espace pédagogique de l'exposition présente au visiteur les principaux jalons de la vie de Tàpies, et notamment ceux qui concernent son travail comme sculpteur. Par ailleurs, il met l'accent sur le rôle de Tàpies en tant que créateur lié à la sphère publique, à l'occasion par exemple de projets comme *Rinzen*, *Núvol i cadira* ou *Mitjó* qui, même s'ils ont été conçus pour des espaces publics, rappellent des œuvres de l'exposition par le recours à la même technique, les matériaux utilisés ou les idées qui les ont engendrés.

Catalogue

Trois essais signés par Álvaro Rodríguez Fominaya, commissaire de l'exposition, Tony Godfrey et Anaxu Zababescoa présentent dans le catalogue *Antoni Tàpies : de l'objet à la sculpture (1964–2009)* la production tridimensionnelle de l'artiste catalan. Cet ouvrage est illustré d'une centaine de reproductions ainsi que de brèves contributions des artistes Mirosław Balka, Cristina Iglesias, Marjetica Potrč et Jessica Stockholder sur certaines œuvres du créateur catalan. Une chronologie, une biographie détaillée et un glossaire confectionné par María José Balcells vient enrichir le catalogue de l'exposition.

Image de couverture :

Pila de Plats (Tas d'assiettes), 1970

Objet-assemblage

40 x 23 x 23 cm

Collection John Cage Trust

© Fundació Antoni Tàpies, Barcelone / VEGAP, Bilbao, 2013

Photo: Joerg Lohse

RELATIONS POUR LA PRESSE ET LES MEDIAS EN FRANCE :

FOUCHARD FILIPPI COMMUNICATIONS

Philippe Fouchard-Filippi

Tel : 01 53 28 87 53 / 06 60 21 11 94

Email : phff@fouchardfilippi.com

MUSEE GUGGENHEIM BILBAO

Département Communication et Marketing

Tél. : +34 944 35 90 08

media@guggenheim-bilbao.es

www.guggenheim-bilbao.es

<http://tapies.guggenheim-bilbao.es/fr/>

Toute information sur le Musée Guggenheim Bilbao à votre disposition sur www.guggenheim-bilbao.es (service de presse).

Images réservées à la presse
Antoni Tàpies. De l'objet à la sculpture (1964-2009)
Musée Guggenheim Bilbao

Service d'images de presse en ligne

Dans l'espace presse du Musée Guggenheim Bilbao (prensa.guggenheim-bilbao.es/fr) vous pouvez vous inscrire pour télécharger des images et des vidéos en haute résolution sur les expositions et le bâtiment. Si vous n'avez pas encore de compte, inscrivez-vous ici et téléchargez le matériel dont vous avez besoin. Si vous êtes déjà utilisateur, introduisez ici votre nom d'accès et votre mot de passe pour accéder directement.

Pour plus d'information, veuillez contacter le service de presse du Musée Guggenheim Bilbao au n° +34 944 35 90 08 ou à l'adresse de courriel media@guggenheim-bilbao.es

1. *Cadira i roba* (Chaise et linge), 1970

Objet-assemblage

94 x 76 x 63 cm

Collection Fundació Antoni Tàpies, Barcelone

© Fundació Antoni Tàpies, Barcelone / VEGAP, Bilbao, 2013

Provenance des images : Banque d'images de VEGAP



2. *Pila de diaris* (Tas de journaux), 1970

Objet-assemblage

29 x 45 x 43 cm

Collection de Michael Straus

© Fundació Antoni Tàpies, Barcelone / VEGAP, Bilbao, 2013

Photo: Jason Wallis



3. *Pila de Plats* (Tas d'assiettes), 1970

Objet-assemblage

40 x 23 x 23 cm

Collection John Cage Trust

© Fundació Antoni Tàpies, Barcelone / VEGAP, Bilbao, 2013

Photo: Joerg Lohse



4. *Farcell* (Baluchon), 1970

75 x 55 x 45 cm

Peinture sur objet-assemblage

Collection particulière, Barcelone

© Fundació Antoni Tàpies, Barcelone / VEGAP, Bilbao, 2013

Provenance des images : Banque d'images de VEGAP



5. *Armari* (Armoire), 1973

Objet-tapis

231 x 201 x 156 cm

Collection Fundació Antoni Tàpies, Barcelone

© Fundació Antoni Tàpies, Barcelone / VEGAP, Bilbao, 2013

Provenance des images : Banque d'images de VEGAP



6. *La butaca* (Fauteuil), 1987

Peinture sur bronze

88 x 90 x 87 cm

Collection Fundació Antoni Tàpies, Barcelone

© Fundació Antoni Tàpies, Barcelone /VEGAP, Bilbao, 2013

Provenance des images : Banque d'images de VEGAP



7. *Lit* (Lit), 1988

Émail sur terre chamottée

27 x 175 x 86,5 cm

Maxine and Stuart Frankel Foundation for Art

© Fundació Antoni Tàpies, Barcelone /VEGAP, Bilbao, 2013

Photo: PD Rearick



8. *Banyera I* (Baignoire), 1988

Émail sur terre chamottée

78,5 x 143,5 x 63,5 cm

Collection particulière

© Fundació Antoni Tàpies, Barcelone /VEGAP, Bilbao, 2013

Photo: Prudence Cuming Associates Ltd.



9. *Composició* (Composition), 1991

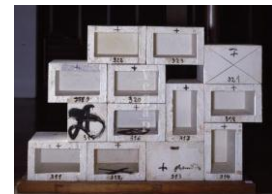
Peinture d'oxide sur béton réfractaire

160 x 243 x 59 cm

Collection Fundació Antoni Tàpies, Barcelone

© Fundació Antoni Tàpies, Barcelone /VEGAP, Bilbao, 2013

Provenance des images : Banque d'images de VEGAP



10. *Panera de roba* (Panier à linge), 1993

Peinture sur objet-assemblage

48,5 x 118,5 x 156 cm

Collection particulière, Barcelone

© Fundació Antoni Tàpies, Barcelone /VEGAP, Bilbao, 2013

Provenance des images : Banque d'images de VEGAP



Portraits

Antoni Tàpies dans son atelier, Barcelone, 2002

Crédit photo © Teresa Tàpies Domènech



Antoni Tàpies dans son atelier, Barcelone, 2002

Crédit photo © Teresa Tàpies Domènech

